



Chroniques mycologiques

Richard BERNAER

F-36330 VELLES
richard.bernaer@yahoo.fr

Ischnoderma benzoinum

Voici une fois de plus un champignon dont le nom latin est nimbé de mystère.

Sa traduction française presque unanime, *Polypore à odeur de benjoin*, ne laisse de nous surprendre, car notre polypore est totalement inodore ou à vagues effluves anisés.

En revanche, une somptueuse caractéristique visuelle accroche le regard : son chapeau rugueux-velouté, brun rouille à brun sombre, arbore des bandes d'un noir bleuté qui évoque le goudron. Et c'est peut-être vers cette singularité colorée, unique en son genre, vers cette nuit bleue aux vacillantes moirures qu'il convient d'abord d'orienter nos recherches.

Le benjoin est une substance résineuse aromatique aux fragrances vanillées, provenant de divers arbres orientaux du genre *Styrax*. Selon l'arbre, cette résine est jaune-brun, gris foncé, ou noire si elle coule du tronc de *Styrax officinalis*. Et c'est peut-être en référence à ce benjoin noir que le mycologue Wahlenberg baptisa notre champignon *Ischnoderma benzoinum* (Wahlenberg) Karsten, qui se traduirait alors par *Polypore à aspect et couleur de benjoin*.

Ce polypore des conifères est rare mais largement répandu. On peut le découvrir çà et là en Berry, notamment le long de la Sédelle vers le Pont Charraud (Creuse), ou autour de l'étang de Bellebouche (Indre), sur diverses espèces de pins. Sylvie SERVE nous signale qu'à l'époque du premier binôme de l'espèce (1823), on utilisait le benjoin et la teinture de benjoin (de couleur ambré foncé) comme antiseptiques externes pour la peau, ainsi que pour traiter les bronchites. (janvier 2014)

Ischnoderma : du grec *ischnos* : ténu, fin ; à peau fine. Les *Ischnoderma* sont des polypores annuels, pilés, élastiques-coriaces et tomenteux à l'état frais, durs, friables et glabrescents sur le sec. Leur chapeau est couvert d'une mince pellicule résineuse ; les pores blanchâtres brunissent au toucher et avec l'âge, les spores sont cylindriques et hyalines. *Ischnoderma resinum*, espèce rare, inféodée au hêtre et d'affinité méridionale, montre des tonalités générales plus claires : chapeau brun ocre marqué de bandes et taches brun bistre, chair et tubes pâles (chez *Ischnoderma benzoinum*, la chair et les tubes sont ochracés à bruns).



Photo 1. *Ischnoderma benzoinum*, © Yvan BERNAER

Hydnellum à pied spongieux - Hydnellum spongiosipes

Les *Hydnellum*, *Phellodon*, *Sarcodon* et autres *Bankera* (champignons charnus ou subéreux, à aiguillons comme les pieds-de-mouton) occupent une place à part dans la mycologie, qui n'est pas sans évoquer celle tenue par les orobanches en botanique. Les affinités subjectives entre ces champignons et les orobanches sont multiples :

- ils constituent de petits groupes, comprenant un nombre réduit d'espèces généralement rares, qui occupent des niches secrètes, peu étudiées ;
- ce sont des organismes qui opèrent dans une esthétique discrète de teintes brunes, jaunâtres, orangées, pourprées, bleutées ou violacées ;
- les espèces sont difficiles d'identification ; elles demandent un examen sur le frais, une observation attentive des nuances colorées, des dents du calice, de la position des étamines, de la couleur des stigmates, des aiguillons, de la chair, des spores...

Parmi les treize espèces européennes d'*Hydnellum*, établies par le mycologue finlandais P. Karsten, *Hydnellum spongiosipes* (Peck) Pouzar se singularise par son chapeau velouté à l'état jeune, brun-beige à brun cannelle puis brun sombre rouillé, à marge longtemps blanche, par son pied renflé en masse spongieuse et compressible, étranglé au sommet, concolore au chapeau, par ses aiguillons brun rougeâtre à pointe blanc argenté, par sa chair à structure double, brun-rouge zoné de blanchâtre, avant de devenir uniformément brun chocolat tout en gardant une nuance pourpre. Ses spores (5-6,5 x 4,5-5,5 µm) sont brunâtres, subglobuleuses et bosselées-anguleuses. *Hydnellum spongiosipes*, champignon rare, croît en groupe sous des chênes pédonculés en terrain argilo-calcaire, à Velles, (36) à proximité d'un autre *Hydnellum* peu fréquent, à chapeau mince et zoné, à stipe non renflé : *Hydnellum conrescens* (voir bulletin SBCO n° 45.) L'été pluvieux semble avoir favorisé la pousse de ces deux Bankéracées. (septembre 2014)



Photo 2. *Hydnellum spongiosipes*, © Yvan BERNAER

Amanite vireuse à pied lisse - *Amanita virosa* var. *levipes*

L'étang de Berthommiers est un petit joyau de la forêt du Poinçonnet (36). En faire le tour nous réserve toujours de belles surprises mycologiques : la rencontre de champignons pittoresques et colorés, tels le Ganoderme luisant, la Langue de bœuf, la Russule du hêtre, ou la découverte d'espèces rares dans la région, liées

à l'acidité du sol et éventuellement à la présence de hêtres, tels le Bolet pomme de pin, le Bolet de fiel, le Bolet à beau pied ou notre somptueuse Amanite vireuse, tout de satin blanc vêtue, qui s'y épanouit en luxuriance en ce moment.

L'Amanite vireuse participe du complexe phalloïdien qui regroupe le trio mortel : Amanites phalloïde, printanière et vireuse, ainsi que leurs variétés et voisines. Au sein de cet ensemble, elle se démarque par sa teinte entièrement blanche, ses spores intégralement globuleuses et la réaction jaune d'or de son chapeau à la goutte de potasse. Qui plus est, l'Amanite vireuse de l'étang de Berthommiers appartient à la variété à pied lisse : *Amanita virosa* var. *levipes* Neville & Poumarat. Elle se singularise par sa robustesse, son chapeau à mamelon peu marqué, bas et central, son odeur de miel et surtout par son pied non pelucheux, mais lisse ou seulement fibrilleux.

Cette amanite ne fut repérée en France qu'en 1995, sur le littoral occidental ; elle pourrait être originaire d'Amérique du Nord. Contrairement au type *Amanita virosa*, et aux autres amanites blanches qui ne poussent qu'avec parcimonie dans nos régions, elle se montre profuse là où elle s'installe. Ce ne sont pas les multiples éclosions blanches autour de l'étang de Berthommiers qui vont nous contredire. (septembre 2014)

Cette amanite fut d'abord décrite sous le binôme d'*Amanita decipiens* (maintenant en variété d'*Amanita virosa*), et ce par la conjugaison de deux caractères communs : réaction jaune à la potasse et pied lisse (mais la première est printanière ou estivale et présente des spores ellipsoïdes, alors qu'*Amanita virosa* var. *levipes* est automnale et a des spores globuleuses. Voir les articles de Guy Fourré dans les bulletins de la SBCO, 29, année 1998, page 571, et 34, année 2003, page 426, ainsi que la monographie de Pierre Neville & Serge Poumarat, *Amaniteae*, Fungi Europaei, année 2004.



Photo 3. *Amanita virosa* var. *levipes*, © Yvan BERNAER

Polypore à pores avortés - *Abortiporus biennis*

Il est par excellence un champignon désopilant. Un champignon qui requiert une longue expérience de terrain pour être reconnu du premier coup d'œil tant il varie d'aspect, de forme et de coloration.

Isolé ou plus généralement constitué de sporophores soudés entre eux, ses allures et ses polymorphismes sont tels qu'ils firent fleurir une pléiade de qualificatifs sous la plume des mycologues : *imbriqué en rosette*, *conrescent*, à *demi-résupiné*, *dimidié*, *turbiné*, *réniforme*, *flabelliforme*, *spatuliforme*, *cyathiforme*..., voire *presque informe*.

L'habitue protéiforme de ce champignon engendra même des variétés et formes (obsolètes aujourd'hui), telles f. *distortus* (torsadée), f. *capitatus* (en tête), f. *pulvinatus* (en coussin) ou f. *thelephoroideus* (en thélephore).

Et pour comble de nébulosité, ses silhouettes incertaines sont renforcées par ses pores irréguliers, irpicoïdes, dédaléens et lacérés en palettes.

Enfin son chapeau, de tomenteux, feutré-laineux à vilieux tel qu'il se présente sous la loupe, oscille du blanc pur au brun roussâtre, en passant par tous les rosissements, ce qui le rend émuant *comme un visage rougissant sous l'empire de la timidité*.

Notre polypore *Abortiporus biennis* (Bulliard) Singer peut se traduire de deux manières différentes : *Polypore à pores avortés* ou *Polypore de forme anormale*, ce qui revient presque au même eu égard à sa difformité générale et au labyrinthe déchiqueté de ses pores. L'épithète *biennis* apporte quant à elle sa *touche de malformation* au sein même du nom du champignon, celui-ci n'étant nullement bisannuel.

Malgré tous ses déguisements, ses distorsions, ses maquillages et ses facéties, *Abortiporus biennis* livre un peu de son identité par sa propension à se maculer de rouge au toucher, par les gouttelettes rougeâtres qu'il exsude en période végétative et occasionnellement par son apparition sous la forme imparfaite (appelée *Ceriumyces terrestris* ou *Ptychogaster alveolatus*) : tubercule constitué de cavités tapissées de conidies.

Abortiporus biennis se rencontre çà et là en Berry, à la fin de l'été et au début de l'automne ; sa prédilection affichée pour les souches terreuses, les racines et le bois enfoui lui donne l'air d'être terrestre alors qu'il est strictement lignicole. (septembre 2014)



Photo 4. *Abortiporus biennis*, © Yvan BERNAER

Un Phlegmacium à lames vertes - *Cortinarius montanus* var. *fageticola*

Couleur chimiquement instable, aussi bien en peinture qu'en teinture, le vert est, à la fin du Moyen Âge, symboliquement associé à tout ce qui est changeant ou capricieux : la jeunesse, l'amour, la fortune, le destin. Par là même, il tend à se dédoubler : d'un côté le bon vert, celui de la gaîté, de la beauté, de l'espérance, de l'autre le mauvais vert, celui du Diable et de ses créatures, des sorcières, du poison, qui étend son empire et porte désormais malheur en de nombreux

domaines. Michel Pastoureaux, *Vert, histoire d'une couleur*
Le vert est une couleur rare en mycologie. Réservé aux végétaux dont les champignons ne font plus partie depuis 1969 (voir les cinq règnes établis par l'Américain Whittaker, amplement modifiés à l'heure actuelle.), le vert est distribué avec parcimonie dans le royaume fongique. Il est une couleur qui inquiète, à l'instar du bleu et du violet.

Notre cortinaire ***Cortinarius montanus*** var. ***fageticola*** Moser luit obscurément de ses lames vert olive, qui contrastent et se mêlent au jaune-brun du chapeau flammé-fouetté de rouille, au bleu acier du pied. L'ensemble de ces teintes osmotiques fomente une beauté sordide, un joyau scintillant et confus de matière fangeuse, végétale et sidérale.

Au sein de la série *scaurus* à laquelle il appartient - qui rassemble des cortinaires à chapeau visqueux et hygrophane, à lames vert olive -, il se démarque par son habitat dans les hêtraies acidiphiles et par la marge de son chapeau brun chocolat à l'état imbu. Très rare, solitaire ou par deux, trois, ce cortinaire ne se dévoile qu'à l'œil averti, de-ci de-là, en forêt de Châteauroux, en Brenne ou dans les bois de Déols, sous les hêtres en terrain acide.

Au sein de la section *Scauri*, la série *scaurus* se démarque des séries *herpeticus* et *polychrous* par ses représentants à lames vertes ou brunes (non violacées jeunes, mais pouvant prendre des nuances pourpres ou violâtres avec l'âge ou au froissement). Dans la série *Scaurus*, deux cortinaires seulement viennent sous feuillus : *Cortinarius subvirentophyllus*, qui pousse dans les bois de chênes, charmes et hêtres mais aussi de conifères, à chapeau nettement vert à la marge, et *Cortinarius montanus* var. *fageticola*, dont le chapeau n'est que très légèrement touché d'olivâtre. (novembre 2014)



Photo 5. *Cortinarius montanus* var. *fageticola*, © Yvan BERNAER

Lueurs roses dans l'hiver - *Chondrostereum purpureum*

Tantôt vaguelettes rose violacé ourlées de leur écume blanchâtre, tantôt armée de petits boucliers roses s'étirant à perte de vue dans la ligne de fuite d'un tronc couché, tantôt étagement vertical de chapeaux blanc-gris à gorge lilas dans la fracture d'un arbre, tantôt croûte molle carnée gonflée de protuberances violettes et suintant une liqueur vineuse... ce champignon pratique le *resupiné* et l'*étalé-réfléchi* avec le même bonheur.

Quand les chapeaux sont présents, ceux-ci se montrent blanchâtres à grisâtres, strigieux-tomenteux, indistinctement zonés, ondulés à la marge, mous-coriaces puis indurés. L'hyménium, crème, rose pâle, rose-violet à l'état jeune et humide, offre une consistance céracée-gélatineuse, comme cartilagineuse, ce dernier caractère étant à l'origine de son nom : ***Chondrostereum purpureum*** (Persoon ex Fries) Pouzar (du grec *chondros*, dans le sens de cartilagineux). En vieillissant et en séchant, il vire au brun pourpre et devient corné.

Ce champignon est commun dans l'Indre sur les feuillus, particulièrement sur les troncs morts et couchés de peupliers. Quelques beaux exemplaires ornent des ronds de peupliers à proximité du moulin de Châteaubrun, au bord de la Creuse. (janvier 2015)



Photo 6. *Chondrostereum purpureum*, © Yvan BERNAER

La Trémelle foliacée - *Tremella foliacea*

Foliacé est un de ces jolis mots de la langue française, où le signifiant sonore, ce doux froufroutement un rien mouillé, s'accorde avec bonheur au signifié : qui a l'aspect, la forme et la minceur d'une feuille.

Foliacé et *feuille* sont au reste de filiation identique : du latin *folium*, lui-même probablement issu du grec *phullon* : feuille d'arbre ou d'une autre plante, et par métonymie plante elle-même, en particulier plante médicinale, et par extension *feuille de papier*, *lame de champignon*, etc.

Les lichénologues se montrèrent friands du mot *foliacé*, lequel qualifie tout un groupe de lichens dont le thalle, peu adhérent au support, a l'apparence de feuilles plus ou moins lobées et divisées. Notons aussi que *foliacé* participe du lexique minéralogique, pour désigner des roches divisées en feuilllets. La Trémelle foliacée : ***Tremella foliacea*** Persoon, est



Photo 7. *Tremella foliacea*, © Yvan BERNAER

Resupiné (du latin *resupinatus* : recourbé, réfléchi) : qualifie un champignon sans pied ni chapeau, dont la face stérile et invisible adhère complètement au support, la partie visible et étalée en croûte étant la face fertile.

Étalé-réfléchi : qualifie un champignon, généralement du groupe des Corticiacées ou des Polypores, qui étale d'abord sa face stérile sur le support (l'hyménium étant alors seul visible), puis développe des chapeaux perpendiculairement à celle-ci.

Cortinarius montanus var. *fageticola* (Moser) Moser = *Phlegmacium herpeticum* var. *fageticola* Moser : du grec *herpés* : dartre. *Herpés* dérive du verbe *herpein* : ramper (les dartres et l'herpès ont tendance à s'étendre, à ramper), verbe qui donna *herpeton* : serpent, d'où est issu le mot français (*h*) *erpétologie* : science des reptiles. Signalons les deux interprétations de cette étymologie en ce qui concerne notre cortinaire :
a - dartreux, par évocation des taches brunes d'imbibition sur le chapeau hygrophane du cortinaire ;
b - dont l'aspect général est celui d'une couleuvre lovée, avec ses chinures et tonalités verdâtres.
D'après André Bidaud, ce taxon est le vicariant des bois de feuillus acidiphiles du type *C. montanus* var. *montanus*, qui lui vient sous les conifères. Les caractères microscopiques de ces deux taxons sont quasi identiques (spores 9-11 x 5,5-6,5 µm, à grosses verrues saillantes).

facilement reconnaissable à sa masse gélatineuse brun châtain à brun-roux, organisée en lobes cespiteux larges et minces, plissés-ondulés, lisses et brillants. Il conviendra toutefois de ne pas la confondre avec des exidies brunes, en boutons ou lobes simples, telle *Exidia recisa* (voir bulletin SBCO n°44, p.691).

Elle est beaucoup plus rare que les trémelles jaunes. Celle de la photo orne une branche morte de chêne, de son tremblotant millefeuille de gélatine brune. (janvier 2015)

Steccherinum ochraceum

Steccherinum ochraceum,
Mycoleptodon ochraceum...

deux grands beaux noms pour un si petit champignon.

Deux noms sévères qui pourtant, une fois que nous les avons goûtés, apprivoisés, claquent de nos

lèvres à nos oreilles comme un air de flamenco.

Steccherinum, nom générique valide de notre champignon, dérive de l'italien *steccato* : piquet, barrière, palissade et ici par extension bois mort, et du latin *hericius* : hérisson ; ce qui exprime que ce Corticié étale son hyménium aiguillonné sur des branches mortes.

Mycoleptodon (l'ancien nom), est quant à lui un triptyque formé des mots grecs *mûkes* : champignon, *leptos* : mince et *odous* : dent ; champignon garni de dents fines.

Entrons maintenant dans la réalité charnelle de notre *croûte*. Membraneuse-coriace, résupinée à étalée-réfléchie, elle attire le regard par la belle couleur chaude orangée-saumonnée de sa face fertile, tapissée de petits aiguillons subulés. La zone de croissance est blanche et fimbriée et les chapeaux, quand ils sont présents, ne sont que le contour du champignon retroussé en un étroit rebord jaune verdâtre, fibrilleux-velouté.

Steccherinum ochraceum (Persoon) Gray est assez fréquent en Berry. Mais il est difficile de le découvrir sans retourner les branches mortes tombées au sol. Et il conviendra de ne pas confondre *S. ochraceum* avec *Junghuhnia nitida*, de même couleur et de caractères microscopiques identiques, mais à hyménium poré. (janvier 2015)



Photo 8. *Steccherinum ochraceum*, © Yvan BERNAER

Cerrena unicolor

Voici un polypore fort mal nommé. Ou pour le moins nommé d'une manière très approximative, car unicolore il ne l'est point. *Ton sur ton*, certes, fondu dans une beauté sombre et secrète avec l'âge, une obscurité grise, presque inquiétante, et qui pourrait faire éclore sur les lèvres du mycologue troublé : « *Tiens... une éminence grise* ».

Ses chapeaux étagés-imbriqués, enfouis dans la ténébreuse grisaille de leur toison hirsute, obscurément zonés et verdés par les algues, rehaussés de lignes concentriques noires, dévoilent leur gorge cendrée aux lueurs rosâtres, sculptée de pores sinueux, dédaléens et irpicoïdes (du latin *irpex*, *irpicis* : herse ; qualifie des pores déchirés en forme de dents aplaties et irrégulières).

Mal nommé aussi par le terme *Cerrena*, issu de l'italien populaire *cerrus* : sorte de chêne, et en l'occurrence *Quercus*

Corticié : champignon en forme de croûte.

Subulé : qualifie un organe allongé qui s'effile en pointe comme une alêne.

Fimbrié : irrégulièrement et finement frangé.



Photo 9. *Cerrena unicolor*, © Yvan BERNAER

cerris, le Chêne chevelu... car, si notre polypore affectionne les feuillus, il affiche une préférence nette pour les hêtres, les érables, les tilleuls et les marronniers. Cette prédilection pour ces essences fait qu'on le rencontre assez fréquemment dans les villes et les villages.

À l'état jeune, *Cerrena unicolor* (Bulliard) Murill est, toujours *ton sur ton*, en négatif ce qu'il est en positif à l'âge mûr : ses chapeaux varient du blanchâtre au jaune fauve, pendant que ses pores arborent des tonalités crème jaunâtre où filtrent les premières lueurs de gris et de rose. En sus de ses caractéristiques colorées, cette tramète au sens large se démarque des espèces voisines par son extrême minceur, sa consistance intégralement élastique à l'état frais et par la ligne noire qui sépare la toison de la chair, bien visible à la coupe. (mars 2015)

La Tchaga - Inonotus obliquus

Une étonnante découverte en Creuse (23) : le champignon « miracle » de Soljenitsyne ! À la base d'un vieux bouleau verruqueux, au bord du lac de Vassivière, à Masgrangeas. C'est la première fois que je le vois *en chair et en os*.

« ... ce n'est même pas un champignon. C'est le cancer des bouleaux. Si tu te rappelles, on trouve sur les vieux bouleaux des sortes de... d'horribles excroissances, on dirait des sortes d'échines, c'est noir par-dessus et marron à l'intérieur. » Alexandre Soljenitsyne, *Le pavillon des cancéreux*.

Quel est donc ce mystérieux champignon dont l'un des protagonistes du roman nous vante les propriétés anticancéreuses ? Il s'agit d'un polypore, la Tchaga : **Inonotus obliquus**

(Persoon : Fries) Pilat, au stade imparfait (c'est-à-dire mycélien, sans pores ni spores). Le médecin russe Maslennikov aurait observé que les paysans du nord de la Russie, l'utilisant comme

ersatz du thé, ne développaient jamais de cancer. Soljenitsyne reprend cette anecdote dans son roman. La biochimie moderne a isolé des composés actifs antioxydants, antitumoraux et de stimulation de l'immunité.

Sa surface noire – due à un concentré de mélanine – croûteuse, de la consistance du charbon de bois, se craquelle et laisse

Ce champignon est connu depuis le XVI^e siècle en Russie et en Europe de l'Est pour soigner diverses maladies, dont les **cancers**. Son aspect : un cancer des bouleaux, en miroir avec ses propriétés antitumorales, eût pu nous évoquer quelque vestige de la théorie des signatures, selon laquelle une plante ressemblant à un organe ou un partie (malade) du corps est censée être douée de vertus curatives sur cet organe ou cette partie du corps.

La **forme imparfaite** se rencontre essentiellement sur les vieux bouleaux. La forme parfaite se présente sous l'aspect d'un polypore résupiné brun, discret, qui colonise quant à lui divers feuillus.

Tchaga : Soljenitsyne utilise ce mot au féminin



Photo 10. *Inonotus obliquus*, © Yvan BERNAER



Photo 11. *Inonotus obliquus*, © Yvan BERNAER.

apparaître la masse compacte et rouille du mycélium, jaune poussin dans les parties jeunes.

La Tchaga est un polypore de distribution circumboréale et alpine. C'est donc une joie pure que de le découvrir en Limousin. (avril 2015)

La Géopyxide des charbonnières - *Geopyxis carbonaria*

Les brûlis, les charbonnières, les places à feu sont parfois des mines d'or pour le mycologue. Outre que les morilles y poussent en abondance, ces lieux si particuliers sont aussi l'habitat exclusif de certaines espèces, dont notre petit champignon en coupe, ***Geopyxis carbonaria*** (Albertini & Schweinitz) Saccardo.

Le genre *Geopyxis* (du grec *gê* : terre, et *puxis* : petite boîte en bois), nous le devons au mycologue sud-africain Christiaan Hendrick Persoon, à l'origine de nombreux noms de champignons.

Une boîte en bois n'a plus beaucoup de sens pour nous aujourd'hui (sinon à l'occasion d'une brocante), mais aux XVIII^e et XIX^e siècles et ce jusqu'au milieu du XX^e siècle, les objets étaient fabriqués artisanalement, souvent à partir de produits naturels, et ils faisaient partie de la vie quotidienne. Il leur arrivait souvent d'entrer métaphoriquement dans le langage de l'histoire naturelle. Pour rester dans le domaine de la mycologie et des ustensiles de la vie courante, citons *acetabulum* : petit gobelet, *calathella* et *scutella* : petite coupe, *calycella* : petit calice, *ciborium* : ciboire, *cyathus* : sorte de gobelet, *scyphus* : coupe, *lepista* : aiguière, *urnula* : petite urne, *vascellum* : petit vase...



Photo 12. *Geopyxis carbonaria*, © Yvan BERNAER

Notre Géopyxide carbonicole se présente sous la forme d'une petite coupe régulière quand elle est jeune, profondément creusée et munie d'un pied grêle, brun ocre à brun rougeâtre à l'intérieur, plus pâle et farineuse à l'extérieur, à rebord blanchâtre et crénelé.

Grégaire, elle colonise une place à feu de l'an passé, dans une prairie velloise, en compagnie de son petit frère l'Ascobole des charbonnières. (mai 2015)

L'Ascobole des charbonnières - *Ascobolus carbonarius*

Ils poussent à touche-touche, en compagnie de leur grande sœur la Géopyxide des charbonnières, sur une place à feu velloise.

Ils sont si petits et si obscurs qu'il faut l'œil aigu du photographe pour les découvrir, et l'objectif macro pour rendre hommage au dodu pulviné de leur cupule.

Leur peau brun sombre et luisante telle celle d'un batracien est brouillée de teintes vineuses, purpurines, olivâtres, et boursoufflée de granules noirâtres, bourrés d'asques et de grandes spores violettes, tout échinulées de grosses verrues denses, cylindriques et proéminentes.

C'est chose classique en mycologie... qu'un champignon nain arbore des attributs microscopiques énormes.

L'Ascobole carbonicole ***Ascobolus carbonarius*** Karsten est un champignon fréquent mais qui passe inaperçu eu égard à sa petitesse (2 à 5 mm de diamètre) et à ses teintes ténébreuses.

Quelques autres champignons sont exclusivement inféodés aux places à feu. Pour les Ascomycètes, citons la Pulvinie (*Pulvinia carbonaria*) et la Lamprospore (*Lamprospora carbonicola*) des charbonnières, en petit coussinet orange, la Plicaria carbonicole (*Plicaria carbonaria*), en disque charnu, brun fuligineux et plissé, la Strattonie des charbonnières (*Strattonia carbonaria*), à grains noirs et rugueux immergés dans le substrat, tels des œufs de grenouille. En ce qui concerne les champignons à lames, nous pouvons rencontrer la Fausse-Chanterelle carbonicole (*Faerberia carbonaria*), mimétique dans son milieu, ainsi que la Pholiote (*Pholiota highlandensis*) et la Flammule des charbonnières (*Flammulina carbonaria*) qui, elles, tranchent sur le noir par leurs tonalités jaunes, orangées ou rougeâtres. (mai 2015)

Ascobolus : du grec *askos* : petit sac, et *bolê* : qui lance ; champignon qui projette ses asques... et ses spores.



Photo 13. *Ascobolus carbonarius*, © Yvan BERNAER